



J E A N
B E R N A R D
LE
R A S S A S I E M E N T
D U F I D È L E

*Deuxième sermon sur ces paroles du prophète David,
Pseaume 17, verset dernier.*

À Q V É B E C
par Samizdat
année du Seigneur, MMXVI



Le sermon, *Le rassasiement du fidèle : Deuxième Sermon sur ces paroles du prophète David, Pseau. 17, verset dernier* par Jean Bernard fut publié d'abord en 1680 à Genève chez Herman Widerhold. Cette version maintient à la fois l'orthographe et la ponctuation originale du texte de Bernard.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions et corrections d'erreurs dûes à la RCO et saisie de plusieurs pages manquantes. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'éditeur.

Ebooks Samizdat 2016

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

*«Nous sommes très timides aujourd'hui lorsqu'il est question du ciel: Nous craignons les railleries à propos de "pie in the sky" [une récompense illusoire], ou encore de nous faire dire que nous tentons de nous «évader» de notre responsabilité de produire un monde plus heureux ici-bas plutôt que s'enfuir dans des rêves d'un monde heureux dans l'au-delà. Mais la question se pose tout de même, il y a, oui ou non, une récompense dans l'au-delà? S'il n'y en a pas, alors le christianisme est faux, car cette doctrine est tissée dans l'ensemble de son tissu. Si en effet, il y a une récompense dans l'au-delà, alors il faut faire face à cette vérité, comme tout autre, peu importe qu'elle soit utile lors de réunions politiques ou non. Encore une fois, nous craignons aussi que le ciel soit un genre de pot de vin, et que si nous en faisons notre objectif, nous ne serons plus désintéressés. Mais ce n'est pas le cas. Le ciel ne propose rien qu'une âme mercenaire peut désirer. Il est tout à fait légitime de dire aux cœurs purs qu'ils verront Dieu, car une telle chose n'intéresse que les cœurs purs de toute manière. Il y a donc des récompenses qui ne souillent pas les motifs. L'amour d'un homme pour une femme n'est pas mercenaire s'il désire la marier, ni son amour pour la poésie "intéressé" puisqu'il veut en lire, ni son amour de l'exercice moins intéressé s'il a le goût de courir, sauter et marcher. L'amour, par définition, cherche à jouir de son objet. »**

(C.S. Lewis - Problem of Pain - 1940)

*Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous, restes de la maison d'Israël,
Vous que j'ai pris à ma charge dès votre origine, que j'ai portés dès votre naissance!
Jusqu'à votre vieillesse je serai le même, jusqu'à votre vieillesse je vous
soutiendrai; Je l'ai fait, et je veux encore vous porter, vous soutenir et vous sauver.
(Ésaïe 46 : 3-4)*

Pour le "Colonel"

MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR	VI
GLOSSAIRE	VII
À MONSEIGNEUR STEIGNER	I
LE RASSASIEMENT DU FIDÈLE	5
Deuxième Sermon sur ces paroles du prophète David, Pŕeau. 17, verset dernier.	
RÉSIDUS DE NÉOPLATONISME CHEZ BERNARD.	35
Références	37

NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut affirmer peu de choses sur l'Huguenot Jean Bernard, mais un article de J. Cart publié en 1905 dans la *Revue de théologie et de philosophie*, notait ceci :

Reconstituer la biographie de ce pasteur réfugié n'est pas chose facile. Impossible, par exemple, de déterminer avec exactitude le lieu pas plus que l'année de sa naissance. Lorsqu'il fit imprimer ses sermons à Genève, il était, comme le porte le titre de ces derniers, ministre à Manosque et Remouls, en Provence'. C'est là paraît-il, qu'il aurait exercé le ministère pastoral durant 40 années, soit de 1644 à 1685. En admettant qu'il fût entré en charge à l'âge de 22 ans, — ce qui, à cette époque, et même plus tard n'avait rien d'extraordinaire, — il serait né vers 1622. Fils d'André Bernard, docteur en théologie, et de Marguerite Gaudemar, il avait un frère, Thomas, qui avait émigré en Suisse deux ans avant lui et dont le nom reparaitra dans la suite.

Cart relate aussi que Bernard avait croisé un Huguenot mieux connu, soit Pineton de Chambrun (dont nous avons édité *Les Larmes*) :

Le célèbre Pineton de Chambrun, ancien pasteur à Orange, dont la tragique histoire est bien connue, qui avait vu de près Bernard en Hollande, à La Haye, où lui-même était réfugié depuis l'an 1687, représentait l'ancien ministre de Manosque comme un homme très persuasif; et, dans une lettre du 10 novembre 1686, il s'exprimait ainsi à son sujet : « Sa vertu et les dons qu'il a pour la chaire lui ont acquis le cœur de tout le public et un accueil favorable du prince mon maître (le prince d'Orange) et de la princesse (Marie) qui m'en a parlé très avantageusement. »

Le texte biblique cité dans le texte de Bernard ci-dessous diffère passablement des version disponibles actuellement. Il semble bien qu'il s'agit de la Bible de Genève, dite *Bible de l'Épée*, une révision de la Bible d'Olivétan par Calvin publié en 1560.

1 - Manosque est situé à 17 kilomètres de Forcalquier, dans le département actuel des Basses-Alpes.

2 - *La France protestante* fait commencer le ministère de Jean Bernard en 1646.



GLOSSAIRE

accoutumé = l'habitude	Ioseph = Joseph
assurance = assurance	Loy = Loi
aten = attends	manducation = action de manger.
avés = avez	meisme = même
coie = tranquille	moy = moi
combourgeois = concitoyen (avec droits)	nasselle = nasselle, navire ou embarca- tion
componction = douleur profonde	oyant = entendant
coulpe = reconnaître sa culpabilité	piés = pieds
décours = déclin, décroissement	poudre = poussière
dextre = droite	pourrés = pourrez
disoit = disait	prolix = bavard, parlant trop longue- ment
és = dans ou avec	rassasiement = état de satisfaction lorsque tous ses besoins sont comblés
froiffure = brisements, épreuves, souf- frances ou tourments	sapience = sagesse, intelligence
gratuités = dons	sçait = sait
iceluy = celui-ci	seoir = s'asseoir
Iefus = Jésus	thréfor = trésor
inéarrable = inexprimable	



À MONSEIGNEUR

Mr Steiger; Seigneur de St. Cristophle, ci-devant Baillif d'Yverdun,
& à présent du Petit Conseil de la Ville & Canton de Berne.



Il y a quelque temps quelque temps que je cherchois l'occasion de m'acquiter d'une dette que le Sieur de Vignoles mon Beau-fils m'avait prié de satisfaire avant que de partir pour le Brandebourg, & y aller prendre l'emploi pour les fonctions de son ministere, que la Souveraine Providence luy a assignè, vous eûtes la bonté pour luy : l'ayant autrefois connu pendant votre séjour a Nismes, le rang que tenait cette famille & dans le monde & dans l'Eglise, de luy donner asyle & retraite chez vous, comme dans la fuite a ma fille sa femme, pendant quelques mois qu'ils ont séjourné à Berne, vous leur avez fait, MONSEIGNEUR, ressentir tant de témoignages de vos bontez, qu'eux & moy en conserverons toujours le souvenir & les mouvemens de gratitude qui vous en est dû. L'occasion se présente aujourduy pour me pouvoir acquiter de ma promesse, comme de vos desirs communs & de & notre devoir : c'est en donnant au jour quelques Sermons que j'ay eu l'honneur de prononcer dans votre sainte & célèbre assemblée, je prens la liberté MONSEIGNEUR de vous en dedier un d'iceux ; Recevez, je vous prie, cette production, quoi que foible avec la même bonté avec laquelle vous l'avez oui prononcer comme quelques autres, vous étant quelquefois trouvé dans l'assemblée, lors que j'ay eu la consolation de monter en chaire & de porter la parole dans une des maisons d'oraison de Berne, je n'ignore pas que mes Sermons, n'ont rien de bon que l'excellence de la matière qu'ils traitent : mais outre que je sçai aussi que les ames qui craignent Dieu estiment que ceux la font les meilleurs qui donnent une pasture solide à la conscience & qui se servent de la simplicité de l'Evangile sans aller chercher les fleurs d'une rhetorique mondaine, qui ne put rien contribuer à un si salutaire effet; Je suis aussi persuadé, MONSEIGNEUR, que comme, lors que le tabernacle se dressoit au désert toutes sortes d'offrandes y étoient receuës, le poil de chèvre aussi bien que la pourpre & l'escarlatte, qu'aussi vous ne rejetterez point cette reconnoissance, quoi que petite

& très foible qui ne servira pas seulement pour faire voir au public les mouvemens de gratitude de mon beau Fils dans ce grand éloignement dans lequel il se trouve, mais il me servira aussi pour vous donner une preuve de mes plus profonds respects & vous affeurer MONSEIGNEUR, que je vous considère toujours dans le nombre des Souverains qui gouvernent les peuples en justice, & comme des autres Salomons, sous lesquels on voit la paix croître & la justice fleurir, & lesquels le Dieu de Jacob favorise, en conservant parmi eux la sainte alliance. A mes profonds respects, j'ajouterai aussi mes très humbles remerciemens, avec ceux de mon Beau fils, pour l'amitié dont vous m'avez honoré depuis que j'ai l'honneur d'être connu de vous. Ce qui m'a souvent fait prendre la liberté de vous aller rendre mes devoirs y & d'aller passer quelques heures chez vous, dans lesquelles j'ai toujours expérimenté votre douceur d'esprit & votre naturel si obligeant, que ceux qui ont l'honneur de vous approcher remarquent en vous, comme aussi votre piété qui est accompagnée des excellens fruits de votre charité, j'ai quelquefois été privé de cette douce consolation de pouvoir entrer dans votre chambre, parce qu'autant qu'il vous est possible, vous choisissez toujours les heures commodes pour écouter les instructions que vous veulent donner les parties qui se doivent présenter devant votre tribunal, & quelquefois même en ma présence, vous n'avez pas été inaccessible à ceux que la bassesse de la naissance rendait quelquefois indiscrets & importuns, & l'oracle de l'Apôtre retentit toujours à vos oreilles, que la charité est d'un esprit patient, que la charité est benigne. Je dois encore MONSEIGNEUR, publier les témoignages d'amitié que me firent ressentir Monsieur le Baron de Mons & Monsieur votre Puîné¹ dans une visite que je leur rendis dans votre belle maison de St. Cristofle, où pendant le petit séjour que j'y fis, je n'eus pas seulement le moyen d'admirer la beauté & l'excellence de vos belles campagnes; mais particulièrement d'y recevoir divers témoignages de leur amitié. Permettez moi, MONSEIGNEUR, que je leur en rende mes grâces et que je prenne la liberté d'envoyer à Monsieur le Baron de Mons, de ces petits ouvrages; S'ils ont le bonheur de vous plaire à vous & à lui, j'en aurai une grande satisfaction, ils serviront au moins d'un témoignage public du profond respect que j'aurai jusques à ma fin pour vous & pour tous les vôtres, & pour tirer aussi d'un perpétuel silence qui me ferait insupportable, le sentiment que j'ai des obligations que le Sieur de Vignoles & moi vous avons : & puis que notre foiblesse ne

1 - [NdÉ] Celui qui est né par la suite, donc de second rang.

nous permet pas d'entreprendre beaucoup, & luy & moy nous tournerons du coté des vœux, suppliant la Souveraine Providence de vouloir épandre ses plus précieuses benedictions sur votre illustre Personne, sur celles de Messieurs vos Fils & Beaufrils, sur Mesdames votre fille & Bellesfilles, auxquelles le Seigneur a donné cette belle posterité qui fait souvent le sujet de votre joye & de nos plus grandes consolations, je supplie, MONSEIGNEVR, l'Auteur de toutes graces, de toutes les puissances de mon ame, qu'il vous conserve dans une forte santé, & vous en fasse goûter la douceur dans une longue suite d'années, qu'il fasse fleurir toute votre chère Famille, qu'il vous fasse ressentir à tous sa protection & sauvegarde, qu'il vous soit Soleil & bouclier, qu'il vous fasse jouir de ses benedictions temporelles, qu'il vous a départies en une si grande abondance, jusques à ce qu'il luy plaise vous élever en la possession des plus grands biens qui vous couronneront de la gloire & vous feront jouir de ce rassasiement des biens éternels que nous trouverons en la contemplation de la face de notre Dieu, ce sont les vœux très ardents de celuy qui fera jusques à la fin avec un profond respect.

MONSEIGNEVR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
I. Bernard.







LE RASSASIEMENT DU FIDÈLE

Deuxième Sermon sur ces paroles du prophète David, Pseaume. 17, verset dernier.

DEUXIÈME SERMON;

SVR

Ces Paroles du Prophète David,
Pseaume. 17. verset, dernier.

*Mais moy je verray ta face en justice & feras raffaifié de ta
resemblance, quand je ferai réveillé.*



L'expérience nous fait voir que les fidèles n'ont presque pour partage que le pain d'angoisse sur la terre, & que leurs châtimens reviennent tous les matins, pour employer les expressions du Prophete, de sorte que nous pouvons dire, que s'il n'y avoit point de bonheur à attendre après cette vie, ils seroient les plus miserables de toutes les creatures mais les enfans de Dieu ne perdent point courage pourtant, car ils considerent qu'enfin le jour de leur entière delivrance arrivera, qu'enfin la mort, non seulement les delivrera de toutes leurs miseres; mais aussi les introduira dans une entière jouissance de la gloire. Les méchans au contraire ont pour partage les biens de la terre & tous les contentemens du siecle; mais ils doivent attendre que les peines & les tourmens succederont enfin à toutes leurs delices. Jésus-Christ nostre bien-aimé Rédempteur

Pseaume 73.

Luc 16.

a enfeigné cette verité dans cette admirable parabole que St. Luc nous met en avant, lors qu'il nous represente un mauvais riche qui se vêtoit de pourpre & de fin lin, se nourriffoit tres-delicatement & avoit pour partage toute forte de prosperités mondaines; & de l'autre côté il nous fait voir un pauvre Lazare, tout plein d'ulcères, couvert de haillons, & à la porte du mauvais riche, desirant de se repaître des miètes qui tomboient de la table, & de l'état duquel les chiens avoient quelque pitié, lui lechant ses playes. Voilà, chers freres, deux tableaux bien differens, la pourpre, la joye des grandeurs du monde font le partage du premier, la faim, la nudité & toute sorte de misereres le partage du derniers mais venés contempler, fideles, avec une sainte joye, un merveilleux changement. La mort arrive, Lazare meurt & est porté au sein d'Abraham, c'est a dire au lieu de bonheur & de felicité, le mauvais riche meurt, mais nonobstant toutes ses prosperités, il est porté aux enfers : c'est dans ce lieu de tourment qu'il est introduit criant, *aye pitié de moi, Père Abraham, & envoie Lazare afin qu'il mouille son doigt & qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis grièvement tourmenté en cette flame*, mais pour nous apprendre que les tourmens des mechans n'admettent point de consolation, il fait repondre Abraham, *mon fils souviens toi que tu as eu les biens en cette vie & Lazare semblablement ses maux, tu es maintenant grièvement tourmenté, mais Lazare est consolé*, voilà, chers Freres, un admirable commentaire du Pseaume 17 d'où ces paroles sont prises. Les mechans comme des autres mauvais riches prosperent, ils possèdent en abondance les biens de la terre, les prosperités mondaines font leur partage, David comme un autre Lazare tourmenté & persécuté par Saul & divers autres ennemis, mais il envisage la mort comme le jour de son triomphe, & de sa delivrance entière, il attend un changement merveilleux, qui le fera fortir d'un rude hyver pour entrer dans un printemps agréable, & dans une maison fertile de joye & de felicité : c'est la leçon qu'il nous donne dans ces belles paroles, *Mais moy je verray ta face en justice & ferai rassasié &c.*

Ne foyez pas surpris, fidèles, de nous entendre encore lire ce texte, apres l'avoir lu déjà une fois, nous étant extrêmement étendus sur diverses circonstances que l'état affligeant de l'Eglise nous a fait mettre en avant, vous ayant fait voir dans notre derniere action par des preuves incontestables, une face de grace pour la delivrance de Sion, & l'autre de justice & de colere pour la punition des méchans. Il y a des cabinets remplis de tant de raretez & de merveilles, qu'il est impossible à ceux qui les contemplant d'un seul regard d'en pouvoir

voir toute la beauté, & les peintres les plus experts ne peuvent former un portrait avec un seul coup de pinceau, il faut qu'ils y mettent souvent la main pour le rendre accompli, il y a des drogues aromatiques, lesquelles tant plus elles sont broyées, tant plus exhalent-elles leur bonne odeur : considerons maintenant ces excellentes paroles de nôtre Prophete, comme ce magnifique cabinet qui contient la merveilleuse disposition de ce saint homme, qui ne peut estre bien représentée par une seule meditation, c'est un tableau si excellent où la tranquillite d'ame & la sainte assurance du Prophete est représentée avec tant de profondeur, qu'il faut plusieurs reprises pour en faire voir la beauté. Nous venons donc encore à broyer cette drogue aromatique, elle nous fera sentir une odeur pleine de consolation; & dans nos grandes afflictions entonnons encore avec le Prophete ce beau cantique., *mais moy &c.*

Pf. 17. Le Prophete examinant toujours la justice de sa cause & pouvant dire avec le témoignage que sa conscience luy rendoit de son innocence; *Eternel écoute ma juste cause; Sois attentif à mon cri, que mon jugement sorte de ta presence, que tes yeux regardent au droiturier;* appuyé sur la justice de son Dieu je veux dire sur sa miséricorde; & il contemple la gloire à venir, de laquelle il espere la jouissance. Comme le plus grand mal de l'homme après son peché, étoit d'avoir été depouillé de l'image de Dieu, en laquelle il avoit été créé dès le commencement, aussi son plus grand bien, c'est de pouvoir recouvrer cette image. Il nous faut remarquer qu'il n'est pas de recouvrement comme de la perte, elle fut faite tout à coup, dans un instant & tout à fait : mais le recouvrement ne se fait qu'en parties, par degrez, & par succession de temps, cet homme intérieur se renouvelle de jour en jour, & cela se fait en connoissance selon, *l'age de celui qui l'a créé.* Dieu créa notre premier Pere tout parfait, luy donnant en son ame. toutes les lumières qui convenoient en l'état d'innocence, & en son corps toute la force & toute la beauté; cette ressemblance Divine n'est pas formée en nous en la même manière, Dieu agit en la formation spirituelle comme en la corporelle. Dieu l'a depouillé des foiblesses de l'enfance, il augmente sa foy, il fait croître son esperance, il échauffe sa charité, & la fait passer par les divers periodes de la grace, jusques à ce qu'elle soit : arrivée à la parfaite stature de Christ là-haut dans la gloire, le fidèle acquiert toujours de nouvelles habitudes par la succession de temps pour avoir cette ressemblance, cet homme interieur se renouvelle de jour en jour, & nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire comme de par l'esprit du Seigneur. En cette Canaan terrestre il y a toujours

Col. 3.

2. Cor. 3.

quelques peuples barbares qui font des pièges à nos côtes & des pointes à nos yeux, il y a toujours quelque écharde en notre chair, quelque Ange de Satan pour nous tourmenter. J'avoue qu'en ce monde nous bevons bien quelque goutte de cette eau qui est faite en nous une fontaine d'eau saillante en vie éternelle : mais nous n'en bevons pas à plein gosier, nous voyons bien avec Pierre, Jaques & Jean en la montagne du Tabor, la transfiguration de Iesus-Christ, mais nous n'y apparoiſſons pas avec luy en gloire comme Moÿse & Elie.

Je n'estime pas, chers Frères, qu'il soit nécessaire d'insister à vous faite voir que cette ressemblance ne nous donne point une identité de nature avec Dieu, ni que ce soit un retour de nôtre essence en l'essence divine, comme l'avoient rêvé quelques heretiques, lesquels s'imaginoient, que parce qu'il est dit que nous sommes le lignage de Dieu, nous retournions en l'essence divine, comme les fleuves retournent à la mer d'où ils font sortis, il ne faut pas aussi concevoir une ressemblance d'égalité ; mais de proportion & de conformité à notre nature, qui étant finie : est par conséquent incapable de posséder les perfections divines, nous imaginer que nous serons semblables à son immensité & autres atributs, ce seroit en détruire entièrement la nature, quand donc l'Escriture nous apprend *que nous serons semblables à luy*, comme dit St. Jean, & *que nous participerons à la nature divine*, comme dit Saint Pierre, il ne faut point penser à son essence, mais seulement à ces perfections qui peuvent former notre béatitude qui sont communiquées aus fidelles dans la plus haute mesure, donc ils seront capables, & dans une si grande abondance qu'il n'y aura aucune faculté à notre ame, ni partie a notre corps qui ne soit toute rayonnante de la splendeur, de la sainteté & de la magnificence de la gloire.

Nous ne pouvons, chers Freres, prendre un miroir plus exprés pour reconnoitre la manière de cette participation, autant qu'elle peut estre representée par les choses visibles, que par le moyen du Soleil, lors que nous tournons la face vers ce bel astre, jouissant de la clarté & pureté de ses rayons ; car ce bel astre, non seulement éclaire, mais aussi rend lumineux l'object qu'elle touche, & par la reflexion de ses rayons, forme une image de soi-même; voilà un riche portrait de la communication de la ressemblance divine, car premièrement nous communiquons à ce qu'il est en le voyant & contemplant, goûtant sa misericorde, admirant sa puissance & celebrant sa justice. 2. En le contemplant il nous avient ce qui arriva à Moÿse qui retourna rayonnant par la communication qu'il eut avec Dieu, de sorte que nous pouvons conclurre que nous communiquons à sa ressemblance, pre-

mièrement par la jouissance que nous en avons, fécondement par cette efficace reflexion qui nous rend semblables à elle.

Or cette impression que fait la face de Dieu de sa ressemblance en celui qui la contemple, est si forte & si énergique, qu'elle ne s'arrêtera pas seulement à l'ame des bien-heureux, mais même rejaillira sur tous leurs corps, c'est à quoi le Prophète porte sa pensée, regardant au temps de sa glorieuse resurrection, cette ressemblance sera semblable à l'huile sacrée qu'on épandoit sur la tête du souverain Sacrificateur qui découlait sur sa barbe & même sur le bord des vêtements, & à cet onguent précieux que cette femme de l'Évangile répandit sur la tête de notre Seigneur Jésus-Christ, qui remplit de son odeur toute la maison, & il en prendra alors au fidele, comme à Jésus Christ, lors de sa transfiguration, duquel l'ame toute glorieuse faisoit resplendir sa face comme un Soleil,

- Pf. 8.* c'est dans ce raffaisiement que s'accomplira ce qu'enseigne le Prophète que Dieu a couronné l'homme de gloire & d'honneur, alors les hommes seront glorifiés, & les bien-aimés s'élevront en gloire, c'est cette excellent leçon que nous donne l'Apôtre écrivant aux Corinthiens, quand il dit que *ce corps est semé terrestre & sensuel, mais qu'il ressuscitera spirituel et Céleste*, étant ainsi appelé, parce qu'il n'aura plus les qualitez grossières & terrestres & qu'il ne vivra plus d'une vie animale & sensuelle, c'est alors que *ce corruptible revêtira l'incorruption & la mortalité l'immortalité, que nous ne pourrons plus mourir étant semblables aux Anges & au fils de la resurrection*, c'est alors que nous ferons rendus conformes au corps glorieux de Jésus & qu'ayant porté l'image d'icelui qui est de poudre, nous porterons l'image du Céleste.
- Luc 21.* Le Prophète n'ignoroit point que Dieu n'avoit pas seulement traité alliance avec une partie de l'homme, mais avec l'homme toute entier, qu'il n'est pas seulement le pere des esprits mais le Dieu de toute chair, qu'il est la Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob & qu'il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, avec l'Apôtre Saint Paul il atendoit des Cieux le Seigneur Jésus qui transformera notre corps vil à ce qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, si Adam avoit perdu l'ame & le corps, le bien-aimé Redempteur n'est pas moins puissant pour délivrer l'un et l'autre. Les méchans peuvent mal-traiter notre corps, mais un jour il sera relevé avec tant de pompe & de magnificence, que dès le moment il sera au comble de la félicité & nous pouvons bien dire que la gloire de cette seconde maison sera plus grande que celle de la première, si nos corps ne participoient à cette gloire, nous ne pourrions pas dire que nous fussions raffaisiés, car la joye de nos ames seroit toujours mêlée de tristesse, lors que nous penserions à l'état lamentable
- 1 Cor. 15.*
- 1 Cor. 15*
Phi. 3.
- Matt. 22.*
- Phi. 3.*

de ce pauvre corps, le Prophete l'exprime quand il dit, *je serai raffasié*. Que cette expression est riche, ames fideles *je serai raffasié*, c'est ce que l'Apôtre exprime en d'autres termes, quand il dit, *nous verrons Dieu* ^{1 Cor. 13.} *face à face*. Ô glorieuse ressemblance, si vous nous demandés en quoy particulièrement elle consiste, nous vous dirons que c'est en ces trois choses principalement, en une pure et resplendissante lumière, qui ne fera mêlée d'aucunes tenebres, en second lieu, en une sainteté parfaites et accomplie, où il n'y aura aucun défaut; & pour une troisième, en une joye infinie & innénarrable, où il n'y aura jamais aucune tristesse, & ce grand bien ne se pouvant trouver qu'en la vie à venir, il ne faut pas trouver étrange que le Prophete y porte maintenant sa pensée : car la connaissance que nous avons icy-bas des choses spirituelles & celestes, est comme la lumière qui est à l'aube du jour, qui est toujours mêlée de tenebres, mais celle que nous aurons par cette ressemblance, fera comme le Soleil qui resplendit en plein midi, *maintenant nous connoissons en partie, & nous prophétisons en partie, mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli, car nous voyons maintenant par un miroir d'obscurité, mais alors nous verrons face à face* : nous ne voyons maintenant que le bord des voyes de l'Eternel, mais alors il nous fera connoître toutes les profondeurs de ces mysteres; notre volonté ici-bas à beaucoup de défauts & est souvent rebelle à son Dieu : mais dans le temps du raffasement, elle fera parfaitement sanctifiée, & fera toute ardente de zèle & enflammée d'amour, non seulement elle executera les ordres de son Dieu sans combat & sans resistance; mais elle se portera avec une sainte ardeur, lors qu'il faudra executer ses commandemens.

Je serai raffasié, le terme nous fait voir la difference qu'il y a entre la vie de la terre & celle du Ciel, ce que nous appelons vie icy-bas, est plutôt une ombre de vie qui n'a rien de solide; une fumée qui s'évanouit, une fleur soudain flétrie, une mer exposée à toute sorte de vens, & une navigation exposée à toute sorte d'orages & où nous ne rencontrerons que disette & miseres ; pour la soutenir il faut des soins excessifs, ce n'est pas assez que la terre produise ses fruits volontairement, il faut fouiller ses entrailles avec, le fer, on ne s'arrête pas là, il faut ôter la vie à une infinité d'animaux, & cependant on ne trouve jamais aucun raffasement, jamais l'ambitieux n'est content, l'avare est toujours affamé soupirant incessamment apres l'or & l'argent, c'est aux mondains que nous pouvons appliquer ce que dit le Prophete Aggée, ^{Aggée 5.} *vous avez mangé & cependant vous n'êtes point soulez, bien que vous soyez vêtus, vous n'êtes point couverts, tant l'en faut que les choses du*

monde nous rassasient, qu'elles servent à l'ordinaire pour augmenter nôtre faim, comme font ceux qui veulent éteindre leur soif en mangeant du sel ou qui mettent de l'huile dans le feu pour l'éteindre. Les hommes cherchent en la diversité des creatures ce qu'ils ont perdu en l'unité d'un Dieu², disoit autrefois un ancien Pere de l'Eglise, c'est sur ce sujet que par une sainte joye que nous fournie l'Apôtre saint Paul, nous pouvons dire *vous êtes rassasiés sans nous*, tout le temps que nous ferons sur la terre nous aurons besoin du manger & du boire, pour réparer la perte qui se fait de cette humeur qui est comme l'huile qui entretient la lampe, mais dans le temps auquel le Prophete regarde, nous vivrons d'une vie en laquelle nous n'aurons pas besoin d'alimens, c'est alors qu'avec l'Apôtre Saint lean dans son Apocalypse, nous pouvons dire *que nous n'aurons plus de faim ni de soif, que le Soleil ne donnera plus sur nous, ni chaleur quelconque*.

Apoc. 7.

Mais il ne faut pas passer sous silence la pensée que nous fournit le Prophete, car apres avoir dit *je verray ta face en justice*, il ajoute aussi *je ferai rassasié de ta ressemblance*, ce qui nous conduit à prendre garde à la merveilleuse difference qu'il y a entre les objets que nous contemplons icy-bas en la vision de la face de Dieu. Les objets de la terre pour grands & admirables qu'ils soient, demeurent hors de nous, & si l'en forme quelque image & quelque idée en nos entendemens, ils ne changent point nôtre nature, nous pouvons contempler le Soleil & bien souvent au lieu de devenir plus lumineux, nous en sommes éblouis, &

Pf. 34.

on en reçoit de grandes incommodités, au lieu qu'en contemplant la face de Dieu en sa grace, *on en est tout éclairé* & on en devient tout resplendissant, en contemplant une personne dont la beauté souvent nous surprend on n'en devient ni plus beau, ni plus heureux; mais en contemplant la face de Dieu dans la gloire, nous trouvons *que sa face*

Pf. 16

est un rassasiement de joye, & qu'il y a plaisir à sa dextre pour jamais, & c'est la grande consolation que donne notre glorieux Redempteur,

1 Jean. 3.

Mes bien-aimés dit-il, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encore aparû, or nous savons qu'après qu'il sera aparû, nous serons semblables à luy, car nous le verrons tel qu'il est. La Reine de Sceba vit bien la magnificence de Salomon, mais elle ne participa point à sa gloire. Lazare voit le mauvais riche vêtu splendidement; mais il demeure toujours sous ses haillons, & pressé de la faim; le mauvais riche voit Lazare dans le sein d'Abraham, mais cette vision fit point cesser ses douleurs: mais la face de Dieu est un

2 - [NdÉ] ou « dans l'unité avec Dieu » ?

objet si communicatif qu'elle remplit ceux qui la contemplent de toute forte de faculté, comme le feu qui imprime sa force à l'objet auquel il se communique³, Moïse parle avec Dieu en la montagne & sa face en devient toute rayonnante. Les objets de la terre pour grands & excellens; qu'ils soient, n'ont qu'une vertu & propriété particulière, qui ne peut contenter universellement tous les sens de la nature, pour belle & accomplie que soit une couleur, elle ne contente que la veüe & ne donne aucune satisfaction à l'odorat, à l'ouïe & au goût, & pour harmonieuse que soit une melodie; elle ne contente que les oreilles, mais ne donne aucune satisfaction aux yeux; & pour savoureuse que, soit une viande, elle ne peut que satisfaire le palais & contenter le goût: mais elle ne donne point une entière satisfaction aux autres sens de la nature: mais la face de Dieu est tellement abondante en delices, que toutes les facultez de l'ame &: toutes les parties du corps en seront remplies d'une entière joye & d'un contentement parfait. Nous y remarquons encore une notable différence, c'est que les objets de la terre amoindrissent & diminuent le plaisir par la jouissance, la manne qui étoit extrêmement agreable au gout, devint fade par la jouissance, & les Israëlites l'appeloient par mépris le pain tant leger. Les objets les plus agreables fatiguent enfin & lassent par leur assiduité, les couleurs les plus recreatives ne nous donnent point de plaisir par leur continuation, nous cessons même d'admirer les œuvres de Dieu pour les voir ordinairement; il n'en est pas ainsi de la contemplation de la face de Dieu, nôtre plaisir s'augmentera par la jouissance & plus nous boirons au fleuve des delices de l'Éternel, & plus nous y voudrons boire & nous pouvons bien rappeler sur ce sujet, quatre choses dont parle le sage, qui ne disent jamais c'est assés, nôtre connoissance sera grande, mais comme nous trouverons toujours à connoitre, notre desir s'entretiendra avec la jouissance & ne se lassera jamais, lors que nos âmes posséderont cet objet, notre volonté possédant ce bien souverain & infini ne pourra desirer autre chose, toutefois son desir en cette possession demeurera aussi ardent que rempli, & étendra son contentement dans l'infinité des siecles: Car il ne faut pas aprehender qu'il nous arrive de ce bien excellent, comme il nous arrive souvent de ceux de la vie presente, ils se perdent facilement, Les richesses s'acquierent avec beaucoup de soins & de peine & se perdent avec beaucoup de facilité, elles prennent des ailes & s'envolent, comme une aigle, les honneurs s'évanouissent comme une

3 - [NdÉ] Un peu comme la poudre de canon (auquel on met le feu) communique sa force au boulet?

fumée que le vent emporte, les voluptés passent comme une fleur, & bien souvent toute leur douceur aparente se precipite dans une mer d'amertume : mais quand toutes ces choses seroient nôtre partage
Eph. 1. jusques au tombeau, la mort survient qui nous en prive, mais il n'en est pas ainsi des avantages que nous aurons en la contemplation de sa face, jamais ils ne nous seront ostés, & auront l'éternité pour partage. Nôtre Prophete comme tous les *fidelles sont scelés du saint Esprit de la promesse qui est l'arre de l'héritage jusques à la redemption de la possession acquise a la louange de sa grace.*

Et cette pensée nous convie à trois sortes de raffasiement, le premier en cette vie, le second à l'heure de notre délogement de la terre, & le troisiéme renvoyé au temps de nostre bienheureuse resurrection dont parle le Prophete. Dans le premier ; Dieu nous donne les avantages du Paradis, *l'Esprit de gloire repose sur nous & nous remplit d'une joye inenarrable qui surmonte tout entendement.* Les desirs, ô fideles, ne sont point vains, les esperances ne sont point confuses, Jesus nous console quand il nous apprend cette belle leçon dans l'Evangile selon saint Matthieu, *bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice car ils seront rassasiés,* voila un raffasiement dans la grace en attendant celuy de la gloire. Icy-bas nous participons à la joye & au contentement que nous donne la justice de nostre bien-aimé Redempteur, la juste cause pour laquelle nous combatons sur la terre la peut augmenter, mais pour en trouver le raffasiement, il faut embrasser par une foi ardente, la justice de nostre Redempteur. Ces saintes ames en vont prendre un nouveau degré à l'heure de leur mort, étant portées dans le sein d'Abraham, introduits dans la compagnie des Anges & admises à la contemplation de la face de Dieu, pour y recevoir un nouveau degré de raffasiement : ce qui leur fait dire avec l'Apôtre, *je desire d'estre dissous & estre avec mon Christ car il me seroit mieux,* mais le fidèle contemple encore un troisiéme degré, c'est le jour du reveil, le jour de nostre triomphe entier : car alors nous serons transportez en corps & en ame au comble de la felicité; c'est alors que nous entonnerons ce beau chant de triomphe, *gloire soit à celui qui nous a delivrez de la servitude de la corruption & nous a introduits en la liberté de la gloire des enfans de Dieu :* c'est alors que nous experimenterons l'acomplissement de ce que disoit autrefois l'Apôtre écrivant au Colossiens *vous estes morts & votre vie est cachée avec Christ en Dieu, mais quand Christ qui est notre vie aparoitra, vous aparoitrez aussi avec lui en gloire.*

Ezé. 47. Ce qui nous fait admirer la sage dispensation de l'Eternel en la distribution de ses biens, & en la manière en laquelle il nous conduit

à la félicité. Il semble, chers frères, que Dieu a voulu représenter sa conduite en la vision du Prophète par ces eaux, qui découloient autrefois du sanctuaire, qui alloient toujours en croissant & qui apres de tres petit commencemens, faisoient un fleuve qui ne pouvoit estre passé à gué, quoi qu'au commencement elles couvraient seulement les chevilles des pieds, il nous en prend, fidèles, comme à un David, qui au commencement ne regnoit que sur une tribu ; mais dans la, suite il regna sur toutes. La portion du royaume qu'il possédoit, ne luy fut point ostée, mais elle s'augmenta extraordinairement, ainsi ames chretiennes, dans ce séjour temporel, nous avons quelque portion du raffasiement, mais un jour nous le posséderons entier, la couronne incorruptible de gloire nous attend, alors nous ne serons pas seulement delivrez des serpens brulans qui nous travaillent dans ce desert, mais nous serons introduis, dans la Canaan Celeste, pour y jouir dans l'Eternité des joyes infinies.

Cependant, mes Chers Freres, quand vous entendez que le Prophete nous parle de raffasiement, je suis persuadé qu'il n'y a aucun dans cette sainte assemblée, qui s' imagine rien de grossier & charnel, ni qu'il conçoive, une table dans les Cieux, couverte comme sont celles de la terre, ni qu'il pense aux festins des Princes de ce monde, pour y chercher des mets tres exquis. Arrière les rêveries & les extravagances d'un impie Mahomet : notre foi comme celle d'un David, contemple des choses plus magnifiques, elle a faim & soif d'une viande plus exquise, & d'un breuvage plus delicieux, nous avouïrons cependant que ce terme est fort energique, étant fort ordinaire à l'Esprit de Dieu dans les Ecritures, de faire éclater les figures, comme des astres dans le firmament, pour s'accommoder à notre portée, parlant des choses divines en termes humains, pour nous représenter cette union admirable & incomprehensible à nos sens charnels, que nous avons avec le Fils de Dieu, les viandes, le manger & le boire nous sont souvent mises en avant; Ecoutez le Prophete Esaye, qui pour nous représenter l'admirable grace de Dieu sous l'Evangile, dit, *L'Eternel des armées fera à tous les peuples un banquet de choses grasses & moëlleuses, un banquet de vins exquis & purifiez*, Dans le neuvième des Proverbes de Salomon, il est dit que *la souveraine Sapience a apresé sa table, qu'elle a mixtionné son vin, qu'elle a dressé sa table*. Voila, Chers Freres, une belle peinture des graces que Dieu nous présente : & dans le Cantique des Cantiques, l'Epoux céleste, pour appeller ses enfans à la participation des mêmes graces, leur dit, *mes amis, mangés, bewvés, faites bonne chère, mes bien-aimés*. Les écrivains Evangeliques ont souvent employé cette même façon de parler, mais sur tout

Esf. 25.

Prov. 9.

est admirable la parabole Evangelique, où Dieu nous eu représenté sous l'image d'un Roi qui fait les nopces de son fils & envoie ses serviteurs convier au festin nuptial en ces termes; *voicy j'ai apreslé mon dîner, mes, taureaux & mes bestes grasses ont esté tuées; tout est prest, venez aux nôces.* Ce grand mystère de la vocation des Gentils est représenté, comme un grand banquet, que Dieu fait & où les peuples s'assemblent pour celebrer ces nopces, le père de famille appelle les boiteux, les mendians, c'est à dire les pauvres Gentils, les autres sont rejettez : *il appelle son peuple ceux qui n'étoient point son peuple.* Le pain propre aux enfans est abandonné aux chiens, ou plutôt les petits chiens sont convertis en enfans. Iesus Christ même fait souvent entendre cette façon de parler; ainsi dans l'Apocalypse pour nous représenter cette union que nous avons avec le Fils de Dieu, dit *qui vaincra je luy donneray à manger de la manne cachée;* & au chap. 3. *il frappe à notre porte, il nous promet que si nous luy ouvrons il entrera chez nous, il soupera avec nous, et nous avec luy,* & ailleurs dans le même livre, comme le mariage est mis en avant aussi l'esprit de Dieu remonte jusques aux nopces qu'on a accoutumé de faire es mariages, *éjouïssons nous & nous égayons & luy donnons gloire, car les nopces de l'Agneau sont venues & sa femme s'est parée :* & dans la fuite du même chapitre, *bienheureux sont ceux qui sont appelez au banquet des nopces de l'Agneau :* où nous ne rencontrons que des paroles figurées : car comme par l'Agneau il entend Christ, par les nopces notre union avec lui, aussi par ce banquet nuptial est entendu ce rassasiement qui sera donné à toute l'Eglise, de la parfaite jouissance de Iesus Christ, & de fait si dés maintenant Christ repaît nos âmes de sa parole & de ses sacremens par son Esprit, s'il nous dit si clairement en l'Evangile selon St. Iean *que sa chair est vraiment viande & son sang vraiment breuvage, qu'il est le vray pain, descendu du Ciel, qu'il donne la vie au monde & que qui la mangera vivra éternellement.* Il ne faut pas apprehender qu'en la vie éternelle ces delices viennent à manquer en cette table où nous serons assis avec Abraham, Isaac & Iacob.

Pendant le temps des ceremonies de la Loy il y avoit plusieurs tables, il y avoit les tables des sacrifices, les pains de proposition étoient mis sur un autel, fix à chaque bout, arrangés l'un sur l'autre, & une phiole d'or pleine d'encens tres-pur, la table étoit de bois de Sitim, bois qui ne se corromp point, il y avoit un pain pour chaque tribu. Le Prophete parle encore *d'une table que Dieu a dressée à ses enfans à la vue de tous ceux qui l'enferrent.* La table des pains de proposition estoit signe de Christ, il est notre vray autel duquel ne peuvent

manger ceux qui servent au tabernacle, nul ne mange de ce pain que celui qui est lavé de son sang & qui est sanctifié : comme les pains de proposition ne se mangeoient point par d'autres que par les Lévites. Les tables du monde sont estimées, quand elles sont couvertes de plusieurs mets & de diverses viandes, cette table icy n'est : couverte que d'une seule viande, mais qui sert au lieu de toutes, une seule chose est nécessaire ; ayant Christ nous l'avons : celui-là se peut-il plaindre de peu, qui possède celui qui peut faire des corbeaux ses nourriciers & des Anges ses pourvoyeurs. Es tables du monde, la variété des mets apporte souvent du dégoût, mais que nous sommes heureux, quand nous avons la vraie viande, le pain descendu du Ciel, Iesus Christ qui donne la vie éternelle; vous n'y voyez fidèles que Iesus Christ, nous n'y prêchons point d'autre pain pour la nourriture de nos âmes. Misérables que nous sommes, si au lieu de chercher cette viande divine, nous cherchions des gouffes désagréables qui ne sont que pour les pourceaux, nous ne nous fâcherions jamais, quoi qu'en toute la parole nous ne trouvions jamais que cette viande & qu'on ne nous prêche que Christ, qu'on ne veut sçavoir que Christ, ce mets quoi que seul, est si excellent, que le trouvant sur la table de la grace, nous n'avons plus rien à désirer, que nous n'y rencontrions, & il n'y a que cette viande qui nous puisse entièrement satisfaire, j'avoue que nous trouvons un Dieu dans la table de la nature, elle nous le montre, elle nous le fait voir, mais seulement comme Créateur, dont la Majesté est si haut élevée qu'elle nous est inaccessible, si la Loy nous le montrait, c'étoit avec une face terrible & épouvantable qui ne pouvoit donner que frayeur aux pecheurs & nous faire dire avec Moïse, j'en suis épouvanté & en tremble : mais voicy un Soleil qui nous fait voir clairement cette face, que la nuit qui avoit précédé comme un voile sombre & épais nous couvroit, voicy toutes les merveilles de sa charité découvertes, Iesus Christ, mes Freres, par l'œuvre de la redemption nous les manifeste, & par conséquent nous fait découvrir toutes les beautés de sa face, c'est l'Évangile *qui nous donne illumination de la connaissance de sa gloire en la face de Iesus Christ.*

Il y a fort peu de peuples qui n'ayent eu l'usage des banquets nuptiaux. Laban fit un grand banquet es nopces de Jacob & de Rachel. Christ honora de sa présence les nopces de Cana; ne nous estonnons pas donc si l'Esprit de Dieu emploie si souvent les termes de manger, pour nous représenter⁴ les biens spirituels, & si les joyes du

4 - [NdÉ] Influence néoplatoniste encore... Voir aussi la note de l'éditeur, à

paradis nous font représentées ensuite par des viandes exquises & par des breuvages délicieux, par des banquets magnifiques, par des raffasiemens, de sorte que dans un saint transport de joye, nous disons avec le Prophete, *Ô Dieu! combien est precieuse ta gratuité, aussi les fils des hommes se retireront sous l'ombre de tes ailes; ils seront abondamment rassasiés de la graisse de ta maison & tu les abreuveras au fleuve de tes delices*, nous ajouterons encore avec le mesme. *Ô que bien-heureux est celui que tu auras élu, & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite en tes parvis! nous serons rassasiés des biens de ta maison & du saint lieu de ton palais.*

Cette viande est sur la terre & dans les Cieux & de la nature de ceux qui en doivent estre repus, elle seroit corporelle si l'agissoit de la nourriture de nos corps, mais elle est spirituelle, lors qu'il s'agit du raffasiement de notre ame. Que personne donc ne trouve étrange si au Sacrement de la Sainte Cene, à laquelle vous estes appelés pour dimanche prochain, nous ne parlons que des banquets spirituels, d'une manducation spirituelle. Personne ne s'en étonnera sinon celui qui ignore que les actions spirituelles sont beaucoup plus efficaces & plus réelles que les corporelles. Et puis qu'au banquet que nous célébrerons dans les Cieux nous mangerons parfaitement la chose signifiée par le festin de la Sainte Cene, sans toutefois avaler alors corporellement la chair de Christ, pourquoi est ce que la communion Romaine ne veut pas qu'en ta Sainte Cene notre foi participe vraiment à Christ sans que son corps entre dans nos estomachs? comme les viandes dont nous serons repus dans les Cieux sont toutes celestes, de même en la sainte Cene elles ne changeront point, mais elles nous feront données plus abondamment, il nous explique donc en peu de mots, mes chers Freres, (vous particulièrement qui avez besoin du lait d'intelligence) la nature des Sacremens, ce sont des signes representatifs, des seaux confirmatifs & exhibitifs de ce qu'ils representent; mais en une manière convenable aux sacremens, qui ne sont pas des vases qui contiennent, mais des seaux qui apliquent les biens representez, & servent à nous représenter & sceler l'union avec le Fils de Dieu, & la part que nous avons en luy & à tous ses, benefices. Ce qui nous fait voir, mes Freres, le grand sujet d'étonnement qu'il y a que la communion Romaine dans la matiere du sacrement de l'Eucharistie, aussi tôt qu'elle entend parler de manger & de boire, nous parle aussi-tôt de ses conceptions charnelles & que parce que Iesus Christ a dit, *cecy est mon*

corps, qui a esté rompu pour vous, cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui a esté répandu pour vous, il faille aussi-tôt parler d'un changement substantiel de la substance du pain au corps de Iesus Christ, & de la substance du vin en son sang, en sorte que par ces paroles, *cecy est mon corps*, le pain & le vin ne subsistent plus, mais les seules especes c'est à dire les accidens du pain & du vin, sous lesquels on veut que le corps & le sang du Sauveur se trouvent presens pour estre mangés d'une manière charnelle, & de la bouche du corps, comme si Iesus Christ eut dit, mon corps est sous ces accidens, prenez le & mangez : je ne veux pas mettre en avant qu'il est impossible que les Juifs ayent entendu autrement que par figure, ces paroles, *ceci est mon corps*, puis que Iesus Christ en celebrant la sainte Cene a fait allusion à la coûtume du pere de famille, qui en la celebration de la Pâque avoit accoutumé de dire en rompant le pain, Ceci est le pain de misere que nos peres ont mangé en Egypte. C'est ce qui oblige plusieurs Docteurs tres-célèbres dans la communion Romaine, d'avouer qu'il n'y avoit rien dans l'Ecriture qui prouvât la transsubstantiation, entre autres ce Cordelier Iean Scot si célèbre parmi les doctes. Mais chers Freres, l'étonnement augmente quand on prend garde aux argumens qu'ils méten en avant, pour prouver une manducation charnelle, ils proposent aussi-tôt le chap. 6. de l'Evangile selon Saint Iean, *ma chair est vraiment viande & mon sang est vraiment breuvage*. Car c'est une verité incontestable par le consentement mesme de quelques uns des plus grands docteurs de Rome, qu'il n'est nullement parlé de l'Eucharistie dans le chap. 6. de l'Evangile selon Saint Iean; ainsi un Caietan sur ce chap. un Janfenius & divers autres l'ont franchement avoué, & il est tout à fait absurde que Iesus Christ aye fait allusion à l'Eucharistie qu'il n'avoit point encore Instituée & dont ceux auxquels il parloit n'avoient nulle idée. Iesus Christ parle de sa chair à manger par opposition à la manière que les Juifs avoient nommé le pain du Ciel. Iesus leur voulant faire voir que c'étoit lui qui étoit le vrai pain descendu du Ciel. Le bienheureux Apôtre nous a clairement expliqué cette verité, car il a toujours nommé l'Eucharistie pain, mesme apres la benediction, & c'est une chose tres évidente que si l'on prend à la lettre *cecy est mon corps qui est rompu pour vous*, il faudrait necessairement conduire que le corps du Seigneur auroit esté veritablement rompu dans le temps de l'administration du Sacrement, & concevoir par conséquent que sous les especes du pain & du vin il a veritablement offert son corps & son sang & si l'a veritablement souffert sous ces accidens il faudra conduire qu'il y a souffert la mort & offert son sacrifice, & que dans la

Scot. in 4. difin.?

fuite il aura souffert fort inutilement tout ce que les Evangelistes nous disent qu'il a souffert : ainsi il faudra introduire la croix du Sauveur avec le Sacrement.

Qu'on medite dans la nature de nostre raffaisement & on conduira aussi tost qu'il ne faut pas expliquer les termes de manger & de boire d'une manducation charnelle, puis que Iesus Christ luy mesme s'en est si clairement expliqué quand il a dit *je suis le pain de vie, qui vient à moi n'aura, jamais faim & qui croit à moy n'aura jamais soif, qui mangera de ce pain icy vivra eternellement* : ne s'explique-t-il pas clairement quand il ajoute, *qui croit en moi a la vie eternelle*, pour nous apprendre que le pain & la viande dont il s'agit sont spirituelles, puisque la foi & notre mouvement vers luy apaise cette faim & que le manger & croire en luy sont la même chose : & puisque notre faim est toute spirituelle, il ne faut pas par consequent concevoir une viande charnelle, pour satisfaire une faim spirituelle : les objets doivent toujours estre proportionnés aux puissances, il ne faut pas des esprits à un corps pour apaiser la faim, & il est inconcevable qu'on mette en avant une viande corporelle pour apaiser une faim toute spirituelle, s'il dit que sa chair est vraiment viande, il dit aussi qu'il est le vray pain v.32. où l'on avoie qu'il parle figurément : mais Iesus Christ à la fin de cette predication ne baille-t-il pas le commentaire le plus clair qu'on puisse souhaiter. *Ceci vous scandalise-t-il? que sera ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il étoit premièrement ? c'est l'esprit qui vivifie; la chair ne profite de rien, les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Je serois trop proluxe si je mettois en avant les absurditez qui s'en ensuivroyent, si nous admettons cette manducation charnelle, comme entre autres que Iesus Christ se seroit mangé soi-même en recevant les simboles sacrés : il s'ensuivroit qu'il auroit esté dans un seul lieu & qu'il n'y auroit point esté; mais en autant de lieux qu'il y auroit eu de communians, qu'il auroit esté visible, & invisible, que chacun des Apôtres l'auroit mangé tout entier & : qu'il ne l'auroit pas mangé tout entier, puis qu'il auroit esté en même temps dans le corps des autres communians. Que si on mettoit en avant les paroles de Iesus, *ceci est mon corps*, faites leur en voir l'explication dans les suivantes de l'institution *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, c'est à dire, le signe ou le sacrement de la nouvelle alliance, ce sont les mêmes paroles qui nous aprenent, que le pain est le signe de son corps rompu, toute la pure antiquité l'a entendu de la manière, S. Augustin a donné sur ce sujet une leçon qui merite d'estre gravée dans nos memoires. *Quand il semble que l'Ecriture commande un crime & une méchanceté, il faut*

v. 62 & 63.

Aug. de dict.
Christ.

tenir pour une maxime constante que ces paroles doivent estre prises figurativement, il ajoute, si quelqu'un ne mange ma chair & ne boit mon sang il n'aura point la vie; il semble, dit-il, recommander une mechanceté, son expression est donc figurée, & il faut entendre qu'il nous ordonne de conserver dans notre memoire le souvenir de la mort qu'il a endurée pour nous, & ailleurs il dit, *croi, & tu l'as mangé*, nous pouvions encore ajouter ce qu'a enseigné un Tertullien contre Martion : nous avons cru, âmes fidelles que comme la transsubstantiation est le centre de la dévotion Romaine & le fondement du sacrifice de la messe, & que nous sommes dans peu de jours appelés à la participation de la sainte Cene, il faloit nous instruire au long sur cette matière.

Mais en laissant les pensées charnelles à l'erreur, nous admirerons dans ce terme de raffânement, la sagesse de l'Eternel, car comme il n'y a rien qui s'unisse si parfaitement à nos corps, qui les recrée & fortifie comme ce que nous mangeons, c'est ce aussi qui a fait que l'Eternel a employé ce terme : les couleurs rejouissent la veüe, les sons charment les oreilles, les senteurs satisfont l'odorat, divers objets chatouillent l'atouchement ; mais ce n'est qu'en passant par dessus notre chair : tous ces objets laissent les parties nobles comme mourantes, au lieu que la viande que nous prenons, passé par notre bouche, entre dans notre estomac, se change en sang par toutes les veines, en chair par nos membres & en vigueur par tous nos nerfs, ainsi quoi que Dieu se soit communiqué à nous en diverses manières, resonnant à nos oreilles, apparouissant à nos yeux, nous ayant fait entendre sa parole, contempler sa lumiere, toutefois toutes ces communications sont imparfaites & passagères au prix de celles que nous aurons dans les Cieux : alors nous pourrons dire qu'il fera d'une façon particulière, notre viande s'insinuant dans nos âmes avec une douceur admirable, en forte que nous serons chair de sa chair, ou plutôt il sera l'âme de nos âmes unis à lui, demeurans en luy & luy vivant & demeurant en nous eternellement, ce qui fait que nous n'envions plus l'arbre de vie qui avoit esté mis dans le paradis terrestre, pour estre l'emblemme de cette grace vivifiante qui est la semence de l'immortalité, ni la manne, ni l'eau du rocher qui nourrissoient & abreuvoient l'ancien Israël : nous ne pensons plus à ces repas qu'on faisoit apres les sacrifices de la chair des victimes qui avoient esté présentées à Dieu : j'avoue que c'étoient des portraits de ces graces que nous recevons sous l'Evangile du sacrifice de notre Seigneur Iesus Christ : mais chers Freres, il y a icy beaucoup plus, car au lieu des portraits nous avons la face même, puis qu'alors comme l'enseigne l'Apôtre Saint Pierre, *nous serons participans de la*

2. Pier. 1.

nature divine, puis qu'alors Dieu imprimera & en nos âmes & en nos corps glorifiez, l'image de sa sainteté, & de ses divines vertus, & nous rendra semblables à luy par l'irradiation de sa divine ressemblance ; c'est alors, mes Freres, que nous trouverons l'accomplissement de ce que dit St. Paul, *que Dieu fera tout en tous*, c'est alors que nous pourrions appeler notre union avec Dieu, en la contemplation de sa face, de ce terme de rassasiement, puis qu'il nous fait ressentir tous les effets de sa presence glorieuse, autant que notre nature en sera capable : c'est alors que notre goût sera entièrement satisfait & nos desirs entièrement rassasiés, & non seulement il fera notre viande & notre breuvage, mais aussi notre dardé & notre lumière. Pour donc comprendre autant que nous le pouvons la perfection de sa nature, éloignons en premièrement toute sorte de mal, puisque c'est une exemption & un parfait affranchissement de toute peine & de toute coulpe, de tout supplice & de tout autre mal que la nature peut souffrir & de tout celuy qu'elle peut faire. Là n'entre aucune chose souillée, ni qui commette abomination ou fausseté : là Dieu essuie toutes larmes de nos yeux, il n'y a plus ni dueil ni cri ni travail. Là n'est connue ni l'envie qui nous ronge, ni l'ambition qui nous enfle, ni la volupté qui nous dissout, ni la stupidité qui nous endort : là les convoitises charnelles n'entreront point, là l'ignorance n'envelopera point l'entendement, là la défiance n'embrâlera point la volonté ; là l'amour du monde ne chatouillera point l'appetit, le corps ne sera point défiguré par la laideur ni les membres abbatus par la maladie. Ce rassasiement, allumera dans l'esprit une connoissance de Dieu au plus haut point où la creature puisse atteindre, c'est alors que la volonté aura une inclination invariable pour le bien & une disposition admirable de suivre sans peine & sans résistance aucune, tous les mouvemens de l'Esprit de Dieu & produira dans les cœurs une joye inenarrable & une paix surmontant tout entendement & mettra dans nos bouches le cantique d'actions de grâces. Dans ce rassasiement enfin nous posséderons d'une façon eminente, tout ce que les hommes poursuivent avec ardeur dans le monde. Qui aimera des richesses en trouvera là, non pas des perissables qui s'acquierent avec tant de peine, se conservent avec tant de difficulté & se perdent avec tant de facilité, mais des chastes & imperissables, qui ne craignent ni la main du larron, ni la dent de la tigne^s, qui cherche des plaisirs en trouvera là, non pas de ceux qui précipitent les âmes & ruinent les corps, mais de tres purs & de tres innocens qui purifient les âmes & les

5 - [NdÉ] Ou teigne, un ver rongeur d'étoffes.

plongent dans une fuite de contentemens divins, *il y a plaisir pour jamais à la dextre de l'Eternel*, qui court apres, les honneurs en trou- *Pf. 16.*
vera là, non pas de ceux qui dependent de l'humeur & de la fantaisie des grands, mais des vrais honneurs, qui ne sont pas donnez à temps, mais qui feront continués dans l'Eternité, les enfans se plaisent-ils dans le sein de leurs peres dans ce raffâsiement Lazare est porté au sein d'Abraham; sommes nous ravis à la veüe des opulentes villes, ce raffâsiement nous rend combourgeois des Saints glorifiés & habitans de la Jerusalem d'enhaut, qu'il n'y a ni travail, ni crainte, ni frayeur, où les habitans sont autant de Roys, icy-bas nous plaisons-nous dans les belles & magnifiques maisons, pensè fidele, à ce raffâsiement, c'est alors que Dieu nous introduit dans son palais où Dieu lui mesme est la lumiere & l'agneau est le Soleil. Icy bas nous estimons beaucoup les jardins delicieux, pensons encore fidèles à ce raffâsiement & alors nous trouverons ce Paradis celeste tout rempli de delices où est le vrai arbre de vie qui produit ses fruits tous les mois de l'année & où coule sans cessè un fleuve d'eau vive, enfin chers freres, apres un long & penible travail, trouvons-nous court & agreable le repos, pensons au temps de ce raffâsiement & alors nous pouvons dire dans un saint transport avec l'Apôtre Saint Jean, bien heureux ceux qui meurent au Seigneur, *ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent.* *Apoç. 14.* Mais apres tout ce que je viens de vous représenter, il faut pourtant confesser avec une profonde humilité, que ce raffâsiement est incomprehensible, que c'est icy où notre imagination se trouble & nos pensées se confondent, que nous devons rapeler ce que Symonides⁶ disoit autrefois à Hycron que plus il alloit pensant qu'étoit ce que Dieu, plus il en devenoit ignorant ; de mesme de ce raffâsiement, plus nous allons fondans l'abyme de ses perfections, plus nous nous perdons⁷, dans le vuide de nos meditations & si nous voulions nous en représenter toutes les beautés ce seroit entreprendre de vouloir mesurer les eaux de la mer.

Commençons donc l'aplication de ces excellentes paroles par la consolation que doit recevoir l'Eglise de Dieu dans ses plus grandes afflictions. Que la Sion de mon Dieu qui est icy-bas dans ses plus grands travaux, regarde au raffâsiement comme au temps de son repos, elle

6 -[NdÉ] Probablement le poète lyrique grec Simonide de Céos (556 av. J.-C - 467 av. J.-C).

7 -[NdÉ] Le Christ dit lui-même : « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (1Cor 2 : 9)

Dan. 2.

est méprisée du monde, elle trouvera en iceluy, la gloire des enfans de Dieu ; si elle est dans la pauvreté, elle y contempera les richesses éternelles qui lui sont préparées, si elle est dans l'ennui & dans la tristesse sur la terre, elle levera la teste en haut pour contempler ce rassasiement de joye, courage, chers Freres, qui estes aujourd'huy semblables à un David qui voit les ennemis de Sion comme ceux de David prosperer dans le monde, pendant que nos afflictions augmentent tous les jours, relevés aujourd'huy nos esperances, il y a des tems auquel la statue de Nabucadnezar se tient debout & triomphe : mais il y a aussi un temps auquel une pierre coupée sans main la renversera & détruira entiere-ment. Saint Jean voit monter de l'abyme cette beste qui a plusieurs testes & diverses cornes, mais aten fidelle, tu la verras un jour precipitée dans l'estang ardent de feu & de soufre, ce Joseph ne sera pas toujours dans la prison ni toujours calomnié, enfin viendra le temps que son ignominie sera changée en gloire, enfin la Sion de Dieu sortira de la prison & sera eslevée au dernier degré de l'honneur. L'Eglise de Dieu voit aujourd'huy comme un autre Mardochée non seulement les prisons ouvertes, les chaînes employées, mais mesme les gibets préparés : mais enfin ses épouvantemens cesseront, les prisons seront un jour changées en des palais & les ceps, les chaînes, & les potences en des thrones. C'est dans ce temps bienheureux du rassasiement que nous dirons avec St. Paul, *il est juste qu'il rende affliction a ceux qui nous affligent & à ceux qui sont affligés, relache*, quand le Seigneur Jesus sera revelé du Ciel avec les Anges de sa puissance.

Aprenons encore à nous consoler par ces paroles dans les miseres de cette vie, vous fideles qui avés tout abandonné pour la cause de l'Evangile, n'aprehendés point que Dieu n'aye soin de la nourriture de vos corps ? ne foyez point en folicitude dequoi vous ferez nourris ou dequoi vous serés vestus, je parle à vous particulierement, mes bien aimés freres des Valées de Piémont, ausquels j'ay déjà parlé dans une des actions precedentes, je ne puis me lasser de parler à vous & avec nos chers Freres qui sont seulement arrivés parmi nous & que nous n'avions pas encore vus dans cette sainte assemblée, que je tiens aux premiers le même langage de l'Apôtre écrivant aux Philipiens; il est bon que je vous dise les mêmes choses, je vous joins, mes chers Freres, vous qui estes seulement arrivez, c'est avec des larmes de joye que je vous vois dans ce saint Temple, que je me console aujourd'hui avec vous, employant ces excellentes paroles du Prophete Esaïe, *L'Esprit du Seigneur Eternel est sur moi, & l'Eternel m'a oint pour Evangéliser aux débonnaires, pour delivrer ceux qui ont le cœur froide, pour*

publier aux captifs liberté, & aux prisonniers ouverture de la prison, pour publier l'an de la bien-veillance de l'Eternel, pour consoler tous ceux qui meinent deuil, pour mettre en avant à ceux de Sion, que magnificence leur sera donnée, au lieu de la cendre, l'huile de lieffe au lieu de deuil. Tifons recous⁸ des embrasemens passés qui n'avés remporté que vôtre ame pour butin, plusieurs de vous ont demeuré long temps dans les noires & obscures prisons & les autres, comme ces anciens fidelles, ont esté errants par les montagnes & rochers, & les trous de la terre & dans les cavernes, la plus grande partie de vous étant comme des autres Rachel; qui ne pouvez estre consolés, les uns ayant perdu leurs enfans, les autres leurs peres, & meres, la femme son mari le mari sa femme, l'ami son intime ami : c'est vous, mes chers freres, qui avez pu dire à tres juste titre, voyés passans fil y a douleur semblable à nostre douleur? vous avés commencé de refleurir les effets de cette face de grace & de delivrance, vous avés sans doute souvent dit avec le Prophete Michée *ne te rejouï point mon ennemi, car si je suis tombée je me releveray, si je suis gisante en tenebres, l'Eternel est ma lumiere*, vous avés souvent dit avec le Prophete dans vos tristes cachots *qui nous fera avoir des biens?* vous avés ajouté dans vos prières les plus ardentes en combatant avec un Jacob par vos prières & par vos larmes en priant sans cesse, *leve sur nous la clarté de ta face!* vos prières & les nôtres ont esté exaucées & nous commençons à dire nous voyant dans cette sainte assemblée *l'a-t-on regardé, on en est tout illuminé & nos faces ne sont point confuses;* Vous avez par vos larmes & votre sainte repentance, comme un autre David, arrêté l'Ange? afin que la ville de Jerusalem ne fut entièrement détruite, votre arbre n'a pu estre entièrement arraché, il y a encore quelque racine qui a resté, vous voici encore quelques tisons qui avez échappé de ce grand embrasement, vos prisons ont esté ouvertes par un effet miraculeux de la providence divine, l'Ange a fait tomber les fers de vos piés, de sorte que vous pouvés dire maintenant, non comme le Prophete, *Eternel jusques à quand m'oublieras-tu, jusques à quand cacheras tu ta face de moy?* mais au contraire avec le même dans un autre de ses cantiques, *l'Eternel est ma lumiere & ma délivrance de qui aurai-je peur ?* *L'Eternel est la force de notre vie, de qui aurons nous frayeur?* vous avez sujet d'ajouter, *ce sont les compassions de l'Eternel que nous n'avons pas été consommez,* Le Seigneur dans ses grandes compassions nous a tirés comme des autres Daniels de la fosse des Lions, comme

Heb. 11: 38.

Michée 7.

Psf. 4.

Osée 12.

Psf. 34.

Dan. 4.

Psf. 13.

Lam. 3.

des autres Moyses nous a conservés dans les eaux d'affliction, & nous a fait ressentir les mêmes délivrances qu'il fit ressentir à Ioseph en Egypte. Le Seigneur ne vous a pas seulement ouvert les prisons, mais vous a conduits miraculeusement dans vos voyes, avec des autres Jacobs il vous a garantis d'une infinité de dangers, il vous a conduits par un effet admirable de sa bonté, dans cette Goscen, en laquelle il vous a fait rencontrer des cœurs vivement touchés de vos miseres, & qui vous disent, ce peuple est nostre peuple, votre Dieu est notre Dieu, ils joignent leurs mains charitables avec les mouvemens de leurs cœurs, ils vous fournissent avec autant de prudence que d'abondance, les alimens nécessaires pour la nourriture de vos corps, ils ne vous rassasient pas seulement dans votre faim, mais ils vous couvrent aussi dans votre nudité. Il y a plusieurs siècles que vos ancestres ont servi de retraite aux pauvres Vaudois & Albigeois, & qu'ils recueillirent dans leur sein, les réchappés des massacres, & donnèrent retraite aux deux témoins & aujourd'hui, mes Freres, Dieu fait rencontrer à leurs descendans une infinité d'ames charitables qui accomplissent le dire de l'Ecriture, *ils ont espars, ils ont donné aux pauvres & leur justice demeure éternellement*, il vous fait rencontrer des Corneilles & des Dorcas il vous a fait rencontrer comme a des autres Jacobs des pères nourriciers en son fils Ioseph, comme des autres Ruts il vous fait rencontrer des Booz qui vous éveillent, n'enviés plus la condition d'un Elie à qui Dieu suscita non seulement un Ange, mais des oiseaux même pour l'entretien de la vie temporelle : prenez donc courage, mes freres, qu'en vous : je trouve aujourd'hui le commentaire des paroles du Prophete ayant contemplé la face de la grace, vous avez commencé à ressentir le rassasiement, vivés sous cette sainte assurance, que puis qu'il vous prepare le rassasiement dans les Cieux, il ne vous refusera jamais celui de la terre, il continuera à vous acorder la nourriture nécessaire à vos corps, & puis qu'y a ordonné de vous revestir un jour de lumiere & de gloire dans son Paradis, soyés assurés qu'il ne vous refusera pas icy bas le vestement de vos corps, & si dans ce rassasiement, il vous préparé une maison Eternelle es Cieux, il ne vous laissera pas icy bas sans logement & sans domicile; vivons, donc, âmes fidelles, tous ensemble sous cette sainte assurance quiconque que vous soyés, que la tempeste a jetés en ce, port, disons, toujours avec le Pere des croyants *l'Étemel y pourvoira, rejetant nos soucis sur lui car il a soin de nous*, mais avec la confiance joignons toujours les mouvemens de gratitude en disant avec un David *je suis trop petit ô mon Dieu, au prix de toutes tes gratuités*, ces saints mouvemens de gratitude accom-

2. Rois 7.

pagnant nostre confiance en la providence du Toutpuiffant nous feront prendre garde de ne tenir jamais le mefme langage de ce Capitaine de Samarie qui voyant la ville preffée d'une extrême famine, Elizée luy promettant l'abondance, luy repondit, *quand l'Eternel feroit des ouvertures au Ciel cela fe feroit il.* Ce n'est pas un Elizée qui nous parle aujourd'huy, c'est le Sauveur lui même qui nous crie par notre miniftère dans ce temple, mes chers enfans, vous que j'ai confervés miraculeusement, que j'ay couverts des ailes de ma divine providence, ne perdés jamais courage; *ne foiés point en fouci pour vôtre vie dequoy vous mangerés ou dequoy vous boirés, ni pour vôtre corps dequoy vous ferés veltus, la vie n'est elle pas plus que la nourriture & le corps plus que le veltement? regardés aux oiseaux des Cieux, ils ne sement ni ne moissonnent, ni n'affemblent en des greniers & vôtre Pere celefte les nourrit, n'eftes vous pas plus excellens qu'eux? & pourquoi eftes vous en foucy du veltement? aprenés bien comme croiffent les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent, neantmoins je vous dis que Salomon mefme en toute fa gloire n'a pas esté veltu comme l'un d'eux, si Dieu reveft ainsi l'herbe des champs, ne vous reveftira-il pas beaucoup plutot gens de petite foi? ne soyés dont point en fouci, disant, que mangerons nous? ou que boirons nous, ou de quoy serons nous veltus? veu que les payéns recherchent toutes ces choses, car vôtre Père celefte connoit que, vous avés besoin de toutes ces choses-la, cherchez premièrement le Royaume de Dieu & fa justice & toutes ces choses vous seront données par deffus.* (Chers Frères) ne nous arrêtons pas à cette forte de raffâsiment, venés admirer avec moi, vous tous fidèles difperféz, de quelque condition que vous soyés, venés admirer avec moi, une féconde forte de raffâsiment, beaucoup plus excellent que le precedenr, & qui furpaffé fe le premier autant que l'ame furpaffé le corps en excellence, je veux dire cète, grande & incomprehenfible grace que le Seigneur vous fait aujourd'huy reffentir, vous ayant fait entrer dans ce faint temple, dans cète maison d'oraison, pour y repâitre vos âmes du pain de fa parole, & d'aujourd'huy en huit fous la bénédiction divine de fon Sacrement, dans vos triftes prisons plusieurs de vous, & les autres dans leur captivité fpirituelle, pouffant vos gémiffemens & tirant plusieurs fanglots de vos poitrines arrosant le pain materiel de vos larmes, vous difiés, notre ame est affamée, *notre ame a foif de Dieu, du Dieu fort & vivant, ô quand entrerons nous & nous présenterons devant la face de l'Eternel! que nous fommes malheureux de féjourner si longtemps en Mefech & és tentes de Kedar.* Le Seigneur, a exaucé vos prières & accompli vos faints defirs, pauvres

Sacrificateurs vous estes venus manger les pains de proposition qui sont distribuez sur la table de l'Eglise, vous estes venus esprouver la verité de l'oracle de nostre bien aimé redempteur, *bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de justice, car ils seront rassasiés*, que notre état present tout rempli de joye & de divines consolations nous fasse penser à ce rude chastiment que nous avons attiré sur nous par nos indevotions & par le mépris de sa parole, le Seigneur justement irrité a retiré de nos contrées la manne que nous avons meprisée, & cette colonne de feu à la dardé de laquelle nous n'avions, pas voulu marcher, il a envoyé en la colére la famine de sa parole qui est la plus rude punition de toutes, combien de nos pauvres freres qui sont contraints de se retirer aujourd'huy *nous ne voions plus nos enseignes, il n'y a plus de Prophètes & il n'y a aucun avec nous qui sache jusques à quand, ils ont mis en feu tes sanctuaires & ont pollué le pavillon dedié à ton nom le jetant par terre, v. 8. ils ont dit saccageons les tous ensemble, ils ont brûlé toutes les Synagogues du Dieu fort sur la terre.* Il nous avoit crié & nous avons méprisé de l'ouïr, nos bœufs, nos metairies & d'autres distractions ont esté suivies de nos plus ardents desirs & nous avons souvent renvoyé le message de la grace avec Felix jusques à ce que nous eussions opportunité de l'ouïr, ce qui a obligé l'Eternel de cacher sa face de nous & qu'il a permis à l'ennemi de mettre tout mal *au Saint lieu & les haches à travers le bois entrelacé & avec coignées & marteaux briser ensemble ses entaillesures⁹*, on n'avoit pas voulu prester l'oreille à ses serviteurs & Dieu ayant caché sa face de nous *à fait ouïr une voix de Lamentation & de fiel très amer en Rama.* Ô changement merveilleux dira l'âme fidelle! nous étions dans la disette & nous voicy par la grace de Dieu dans l'abondance, nous étions dans la faim & nous voicy dans le rassasiement, nous n'avions aucune manne & nous la recevons maintenant avec abondance, non pas dans un deffert mais dans cette Goscen, que vôtre rassasiement augmente cependant vôtre faim spirituelle, redoublés votre saint zèle pour venir écouter cette parole avec obeïssance de foi, que votre ame soupire continuellement apres elle, qu'elle coure toujours apres le decours des eaux & dans les jours que vous en ferés privés, dites dans une sainte émotion, *quand reverray-je mon Dieu? quand pourrons nous revoir sa face.* Mais chers Frères, prenés courage, afin que vous puissés continuer à la pouvoir recevoir avec facilité, venés admirer avec moi le zèle & la sainte prevoiance de nos magnifiques & puissants Seigneurs qui dans les lieux qui

9 [NdÉ] Ou sculptures.

ont été choisis pour y faire vos demeures ordinaires, vous envoient des herauts de la grace, des Ambassades de la paix, qui dans une langue qui vous soit intelligible & avec lesquels vous pourrés dire, amen, à leurs actions de grâces vous paifront de science & d'intelligence, & qui vous distribueront ce precieux pain *qui est sans fraude, afin que vous puissiez croître par icelui comme a des enfans nagueres nés*, ces Souverains Seigneurs ont dit à ces fidelles Pasteurs ce que disoit autrefois Iesus Christ *allés paistre les agneaux de Christ qui vous sont commis*, Jean. 10. de forte qu'avec une sainte joye sous la conduite de ces bergers de vos âmes vous pourrés pastrer ainsi que *vous serés pacqués*¹⁰, pour me Esa. 5. servir des termes d'ésaïe. Que la joye, que la consolation que vous recevez en l'ouïe de la parole vous fasse goûter par avance celle que vous recevez en la participation du Sacrement de la Sainte Cène, dans peu de temps dans ce mystere vous admirerez particulièrement la face de la charité & de la miséricorde de notre Dieu. Quel fera votre raffâsiement fidèle, qu'en vous aprochant de la table Sacrée pour recevoir ce pain des Anges vous direz voicy le baume de Galaad. Que cette table est venerable : c'est icy la porte des Cieux, l'Evangile est une face qui frappe mes oreilles, mais voicy une face qui fait une plus forte impression, car elle frappe mes yeux? Que Terreur appelle notre table, Mal. 1. une table contemptible, comme autrefois les Juifs : pour nous, les consolations que nous y recevons nous font tenir un langage bien different, Iesus Christ sy donne à nous avec ses grâces & tous ses benefices, c'est le banquet mystique de l'Agneau de Dieu *qui ôte les pechez du monde. La Souveraine Sapience y a preparé la table & mixtionné son vin & les drogues aromatiques y distillent*, vos consciences ainsi raffâsiées seront, chers Freres, *un banquet perpetuel*. Ô l'heureux banquet que celuy d'une conscience qui est remplie de Iesus Christ & de sa grace ! que vous serés bien-heureux de manger de ce pain dans le royaume de Dieu : Il n'y a point de criminel qui ne voye avec joye la face de son Prince, fil aperçoit entre ses mains les lettres de grace pour l'abolition de son crime, qui soient bien scélées : voici dans le Sacrement, dira le fidèle, le sceau que le Roi des Rois ajoute aux lettres de grace de l'Evangile, il y aura joye pour le Ciel & joye pour la terre dans la solemnité de ce festin, où nous viendrons chercher le raffâsiement ayant l'habit de nopces, c'est alors que notre Dieu tiendra le même langage en notre faveur que tint autrefois le Pere de l'enfant prodigue, Luc 14.

10 - [NdÉ] Ou action d'emballer. Comme en anglais, to pack. Possiblement au sens d'entourer?

quand il le vit revenu de ses égaremens & de ses débauchés, *amenez moi dit-il le veau gras & le tuez, faisons bonne chère*; Voilà ames fidèles, la joye que le Pere celeste recevra de notre amendement & de notre preparation convenable pour la participation à la sainte Cene, *car il y a joye dans le Ciel pour un pecheur quand il vient à s'amander*. C'est alors que notre Dieu nous tiendra encore un langage bien different qu'il ne fit entendre à Moïse quand il demandoit à Dieu de voir toute sa gloire, l'Eternel luy promet qu'il feroit passer toute sa bonté devant sa face, mais il ajoute, *tu ne verras point ma face, car l'homme ne me verra point, & puis vivra*, icy au contraire vous entendrez cette voix, vous avez veu ma face, non pas seulement dans la nature & dans les mysteres de la Loy, mais dans la parole de l'Evangile & dans le mystere de mon Sacrement, vous estes passés, mes chers enfans, de la mort en la vie. Que j'entonne avec vous, pour la fin de ces reflexions particulières que je vous ai adressées le beau cantique de David, qui est familier à chacun de vous. *L'Eternel est mon berger,*

Pfe. 23. *parquoy je n'auray faute de rien, il me fait reposer en des parcs herbeux, & me meine le long des eaux coïes, il restaure mon ame & me conduit par les sentiers de justice pour l'amour de son nom : quand même je cheminerais par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrais aucune chose, ton bâton & ta houlette sont ceux qui me consolent, tu dresse ta table devant moi, voire même devant ceux de mes ennemis, ma coupe est comble, quoi que ce soit biens & gratitez m'environneront tous les jours de ma vie.* Ajoutez fidelles, avec le Prophete, par une sainte & genereuse resolution, & par un nouveau vœu que vous faites dans ce temple & dans cette maison d'oraison, dans cette sainte & célèbre assemblée, nous demeurerons a toujours dans la maison de notre Dieu, nous luy ferons fideles jusques à la mort, & avec ce glorieux athlete *nous combatrons tous ensemble le bon combat, nous garderons la foi, nous achèverons notre course pour pouvoir un jour remporter la couronne de vie.* Voilà mes Freres, les deux fortes de rassasiement que vous avez reçu sur la terre, pensons maintenant à soupïrer tous ensemble apres celui de la gloire, pour y pouvoir parvenir, que notre vie soit comme un festin continuel dans lequel avec une sainte joye nous benissions Dieu continuellement, par nos paroles & par nos œuvres, de tous ses biens, de toutes ses faveurs, faisons continuellement reposer sur les tables de nos cœurs, les fruiçts convenables de repentance, alors que notre Epoux celeste viendra dans son jardin *manger de son miel, boire son vin & son lait*, il cueillira les drogues aromatiques, je veux dire les douceurs de notre charité par laquelle nous aurons rassasié les pauvres

Cant. 5.

membres de Christ, & les fruits excellens de nos bonnes œuvres, prenons donc garde à n'attacher jamais nos affections icy bas pour y chercher notre raffâsiment, faisons pour le Ciel ce que nous avons acoutumé de faire pour les choses de la terre, quand nous voulons regarder une chose, nous détournons la veüe de dessus les autres objets, détournons donc notre veüe des choses de la terre, auxquelles nous nous attachons trop, au lieu de tourner notre face vers celle de Dieu, qui *Pf. 49.* ferviroit à nous consoler & à nous sanctifier, nous la tournons toujours *Pf. 104.* vers les choses du monde, les richesses, les plaisirs, mais prenons garde de ne nous y laisser point éblouir, *la figure du monde passe, le plus grand riche du monde quand il meurt n'emporte rien & sa gloire ne descend point apres luy.* Souvenons nous toujours de ce qu'enseigne notre Prophete, que lors que *Dieu cache sa face toutes choses défailent & retournent en leur poudre, mais quand il envoye son esprit, elles sont créées & il renouvelle la face de la terre,* au nom de Dieu chers Freres, *2 Rois 4.* ne payons point notre Dieu d'ingratitude, il nous donne des festins de joye & de raffâsiment, ne luy donnons jamais des repas de fiel & d'amertume, que fais-tu pecheur par tes dérégemens & par ta vie débordée? Tu luy donnes des herbes ameres & des coloquintes sauvages, sortons donc de nos égaremens, renonçons à toutes nos convoitises charnelles à tous les pechez qui se présentent dans notre carrière, n'oublions jamais la leçon de l'Apôtre, qu'il est impossible de plaire à Dieu, sans la sanctification, nous ne pouvons voir sa face sans cette compagne avec elle, il nous en prendra fort diversément qu'aux sujets des Roys de Perse & de Mede, on ne pouvoit pas toujours voir leur face, ils ne vouloient pas même recevoir ceux qui étoient couverts de deuil ; nous au contraire avec l'habit de deuil, d'une sainte repentance & travaillons à nous retirer de toute souillure de corps & d'esprit, achevant notre sanctification en la crainte de Dieu renoncans en general à tous les vices, & nous adonnant à toutes les vertus, nous pouvons alors dire avec une sainte assurance, *je verrai ta face en justice & serai raffâsié de ta ressemblance.* Pratiquons donc, mes Freres, toutes les vertus chrétiennes, prenons garde de ne faire aucun partage de nos cœurs & de nos corps, car Dieu n'en veut aucun, aussi peu que la bonne mere de l'enfant, éloignons nous du monde, mais avançons nous toujours vers le but de notre supernelle vocation, ne faisons donc pas; comme les folles vierges, veillons & prions continuellement, que nous n'entrions en tentation, foyons toujours revêtus de la robe de pureté & d'innocence, que nos cœurs soyent continuellement remplis d'une sainte huile de foy, d'esperance & de charité, avec un Joseph fortions

Zac. 3: 1-5.

hâtivement de la prison du péché, pour entrer dans le palais de l'immortalité; avec les Iehofuas quitons les vêtemens de notre corruption pour pouvoir recevoir sur nos têtes une couronne de gloire, imitons ceux qui ont à habiter dans une nouvelle maison, ils y envoient leurs meubles, ils y portent leurs commodités, envoyons nos bonnes œuvres devant nous, nos biens par charité dans la maison celeste, afin qu'après notre départ de cette terre, on puisse dire de nous, *ils ont épars, ils ont donné aux pauvres, leur justice demeure eternellement.* Si celui qui avoit trouvé le threfor caché dans le champ vendit tout ce qu'il avoit pour l'acquérir, & nous ne faisons nous pas ce que nous devons pour estre un jour possesseurs de ce grand bonheur. J'avoue chers Frères, qu'il n'y a aucun de nous qui ne doive confesser ses défauts : mais nous ne perdrons pas pourtant courage, le Seigneur est misericordieux, il n'exige pas de nous la perfection de la sanctification, il requiert seulement de nous la sincérité, demandons luy donc continuellement qu'il nous donne les yeux de nos entendemens illuminez afin que nous puissions comprendre qu'elle est l'esperance de notre vocation & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage es saints, travaillant avec une ardeur sincere, à vivre selon Dieu, il passera par dessus nos defauts & nous couvrira de la robe tres parfaite de son Fils, étant couvers de la justice de notre bien-aimé Redempteur, nous braverons tous nos ennemis, nous envisagerons même le dernier, qui est la mort, sans crainte : on desire ordinairement d'estre au plutôt soulagé des mains qui nous travaillent, des soucis qui nous rongent, & des ennemis qui nous tourmentent, on desire d'estre au plutôt avec ceux qu'on aime, & de qui on attend toutes fortes de biens, ames fideles, possedons nos ames dans toutes nos afflictions avec une sainte patience, & envisageons toujours sa mort avec joye, lors qu'elle s'approchera de nous. Meditons les paroles de notre Prophete & alors nous tiendrons un langage different de celui de Ruth la Mohabite à Nahomi sa belle mere, cette femme disoit la mort *seule fera separation entre toy & moy,* & nous au contraire difons, la mort nous aprochera plus pres de toi ô bien-aimé redempteur, & nous fait reposer dans ton sein alors comme les Bethsemites se rejouirent d'avoir vu l'Arche, combien plus grande sera notre joye quand l'heure de notre delogement arrivera, puis que la mort sera l'entrée au rassaiement, nous, tressaillirons de joye avec un Abraham lors qu'il contempla par foi notre bien aimé redempteur, nous ne le verrons plus dans l'aneantissement, mais nous serons élevés avec lui au comble de la gloire : si Moysse pour avoir demeuré quarante jours & quarante nuits sur la montagne, sa face devint, toute rayon-

Ruth 1.

nante, que sera-ce de nous fidelles, qui par la mort seront introduits dans les Cieux pour y demeurer dans l'Eternité.

Puis que Dieu nous a donne de si grandes connoissances & de si vifs sentimens de ce grand bien, qui de vous ne le desirera avec empressement ? si faiſoit autrefois si bon en la montagne de Thabor en la tranſfiguration de Christ, que Pierre dit aussi-toſt, *il est bien que nous ſoyons icy, faisons y trois tabernacles*, combien plus devons nous tenir ce langage quand avec le Prophète nous pensons à ce raffasiement glorieux, car alors nous ne parlerons plus de tabernacles, car nous ne serons plus voyageurs, & nous n'aurons plus d'ennemis à combatre & où nous verrons bien d'autres merveilles que les Apôtres ne virent sur le Thabor, car non seulement nous verrons Jesus tout resplendissant, mais nous serons transformes en sa ressemblance : les Apôtres ne virent cette gloire que comme un éclair, mais lors de notre raffasiement, nous le contemplerons dans l'Eternité, les Apôtres furent encore exposés a de nouveaux combats & à diverses angoissés : mais dans ce raffasiement nous n'aurons plus de larmes à essuier ni d'ennemis à vaincre, mais nous jouirons de la gloire dans l'Eternité. Qu'il arrive donc, chers freres, à chacun de nous ce qui arriva autrefois aux Israelites qui furent tellement excités à la conquête de la terre de Canaan par ce grand raisin qu'on leur montra, que deux hommes portoient sur leurs épaules comme un échantillon de la fertilité de cette terre, ce qui les remplit d'un tel courage, qu'incontinent ils dirent, montons & possédons cette terre ; de même chers Freres pensant à cette bienheureuse esperance à l'aparition de sa gloire de ce grand Dieu & Sauveur Jesus Christ, considerant qu'à l'heure de notre mort nous allons triompher de tous nos ennemis, & que nous allons prendre possession de nos grands biens dont nous avons reçu les premisses sur la terre, dans un saint transport de joye nous dirons, montons, non pour posséder la terre du Canaan, mais pour nous presenter devant la face de notre Dieu & entrer dans la jouissance de la gloire. Ce sera alors fidelles, que nous verrons que nos desirs n'ont point esté vains, ni nos esperances trompeuses, ce sera alors que nous verrons Dieu sans fin, nous l'aimerons sans lassitude & le posséderons sans degout, & alors, cheres freres, nous ne dirons plus, je verrai ta face, mais je contemple ô mon Dieu, ta face en justice & en contemplant, non les portraits où les tableaux, mais la face même; nous experimenterons que notre pauvreté sera changée en richesse, notre mépris, en honneur & en gloire, que si les hommes nous ont chassés sur la terre, le Seigneur nous a recueillis dans son Ciel, que si nous avons esté affligés sur la terre, nous

serons comblés de joye dans son Ciel, que si nous étions exposés à la mort icy-bas, nous regnerons là haut dans les Cieux avec Dieu le Pere qui nous a créés, avec lefus Christ qui nous a rachetés, & avec le Saint Esprit qui nous sanctifie, au Pere, au Fils & au St-Esprit soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. AMEN.

FIN





RÉSIDUS DE NÉOPLATONISME CHEZ BERNARD.

PAUL GOSSELIN



ans le texte qui précède, Bernard laisse entendre, ici et là, qu'au Ciel il est impossible qu'on nous serve des mets véritables, ce qui laisse entendre que pour Bernard, le Ciel n'était qu'un lieu pour êtres immatériels, spirituels. Tout cela laisse deviner une infiltration de l'influence du platonisme avec son concept de l'infériorité du monde physique et la supériorité du monde abstrait/spirituel. Il faut le préciser, ce type d'opposition matière/esprit n'est pas présent dans les Écritures, surtout si on lit le Cantique des Cantiques... La position de Bernard est paradoxale, car Bernard lui-même nous fournit justement de nombreuses preuves de mets physiques qui seront servis au Ciel. Mais évidemment avec ses lunettes néoplatonistes il est impensable pour lui que ce soit de la bouffe véritable...

Il faut considérer qu'en Occident, la philosophie grecque à poussé des racines culturelles très profondes, car son influence précède même celle du christianisme. À l'époque où naît le christianisme, le néoplatonisme domine chez les intellectuels. Largement inspiré des travaux du philosophe Plotin, le néoplatonisme affirme que Dieu est lumière, infini et absolu. Dieu seul ne comporte aucune matière. L'homme, par contre, est fait de matière, une substance inférieure. Selon Plotin, l'homme est constamment en conflit avec lui-même, car son âme aspire à retourner à sa source, Dieu. Le corps est donc un obstacle sur cette route, car il est attaché à ce monde et à ses préoccupations. En se coupant du corps, au moyen de diverses disciplines ascétiques, il peut alors s'approcher de Dieu et l'union parfaite avec la divinité donne lieu à l'extase.

Les chrétiens des premiers siècles, à la fois intimidés et imbibés de cette culture dominante, ont combattu certaines idées, mais avec le temps, ont fini par absorber un certain nombre d'idées n'ayant pas leur source dans les Écritures et, en particulier,

cette attitude à l'égard du monde, que l'on retrouve chez Platon et les gnostiques, où s'opposent le matériel (mal) et le spirituel (bien). Lee Hardy, rends bien compte de la situation de l'Église de l'Antiquité (1995 : 31) :

En effet, l'Évangile a d'abord été proclamé à une culture dominée par la vision grecque du monde et de la vie. De nombreux Pères de l'Église, élevés dans la philosophie grecque, ont interprété l'Évangile à la lumière de la pensée hellénistique. Ainsi, ils ont souvent donné l'impression que la Bonne Nouvelle du royaume des cieux n'était rien d'autre que la promesse d'une vie éternelle désincarnée adonnée à la contemplation de l'objet le plus noble qui soit, c'est-à-dire Dieu.

Cette conception des choses créées et des répercussions énormes dans le christianisme entre autres si considère les attitudes touchant les arts (chez les piétistes particulièrement). C'est pour cette raison qu'on a fini par regarder la sexualité comme mauvaise ou méprisable. L'auteur britannique Adrian Plass donne une description fort divertissante des Fayasse, un couple évangélique moderne affligé de ce mépris de la matière inspiré par le néoplatonisme (1993 : 53-54) :

Madame Fayasse a longuement décrit comment elle avait été convertie des œuvres et des appétits de la chair depuis qu'elle avait été lavée dans le sang et, par conséquent, comment elle pouvait désormais tourner le dos à toutes ces choses qu'elle faisait jadis dans ce qu'elle appelait 'le monde'. Tout ce qu'elle disait semblait comporter une note humide. Elle et son mari refusèrent de prendre du vin, déclarant que des chrétiens devraient avoir honte d'en garder dans leur maison, car le vin conduit à des excès charnels. Là-dessus, Monsieur Fayasse fit retentir un nouvel et sonore Amen! Le café eut droit à des réprobations, car il pouvait stimuler excessivement la chair.

Damien, sérieux comme un pape, demanda à Madame Fayasse si elle avait eu l'habitude d'aller se baigner 'dans le monde'. Elle répondit avec ferveur que sa chair charnelle n'exciterait plus jamais les convoitises sensuelles d'aucun homme.

Monsieur Fayasse ouvrit tout grand la bouche pour dire Amen, mais se ravisa et la ferma.

Au sein de l'Église catholique l'influence du néoplatonisme a entraîné l'attitude que la seule justification acceptable de la sexualité était la procréation. Et, dans la logique des choses, cela a entraîné le célibat du

dergé catholique, car dans cette logique ceux qui s'abstiennent du sexe sont plus près de Dieu. D'autre part, l'acceptation, par l'Église, de ces idées néoplatoniciennes s'est faite il y a si longtemps que bon nombre de non-chrétiens leur attribuent une origine judéo-chrétienne. La confusion à ce sujet est donc totale.

Mais la Bible n'est pas à l'origine d'une telle attitude anti-matière ou anti-corporelle. Pour s'en convaincre, quelques exemples suffiront. D'abord, à l'origine de toutes choses, dans Genèse 2 : 7 «Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant» et Il dit que cela est bon! Dans la vision divine, un être formé de chair et d'esprit n'a pas à avoir honte. Le spirituel n'est pas *supérieur* au matériel. Par ailleurs, dans le Nouveau Testament, bien des vérités sont enseignées au moyen de métaphores, c'est-à-dire de comparaisons entre deux choses. Certaines touchent des concepts secondaires, d'autres, des points de plus haute importance. Un concept très important qui apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament est l'Église, et la métaphore qui sert à illustrer le sens de cette institution est curieusement le CORPS de Christ! Évidemment si le mépris des choses terrestres avait bien sa source dans les Écritures, alors une telle métaphore serait impensable dans les Écritures.

Références

- HARDY, Lee (1995) *La Trame de ce Monde : Vocation, choix de carrière et finalité du travail humain*. Éd. Clairière Québec QC (coll. Sentier) 218 p.
- PLASS, Adrian (1993) *Le journal intime d'un chrétien chaotique (âge 37...)*. Librairie Chrétienne Carrefour Nyon 480 p.
- GOSELIN, Paul (2003) *Hors du ghetto : un regard évangélique sur la culture et les arts*. Samizdat 381 p.

